

Quelques remarques sur la critique de la conception hégélienne d'histoire chez Schelling et Rosenzweig¹

Luciano Mattuella²

Il y a dans le vocabulaire musical une expression qui a toujours attiré mon attention, qui m'a fait toujours évoquer des métaphores : *the blue note*, ou - en français - *la note bleue*. Il s'agit, selon les musiciens, d'une note qu'on joue et qui a son lieu justement hors de l'échelle attendue, une note qu'on ne peut pas prévoir, dont fonction est justement briser, si on peut dire comme ça, l'enchaînement naturel de la composition en question. Il s'agit d'une note qui a pour effet un doux étrangeté, une sensation de que quelque chose n'est pas dans son lieu. En pensant d'une autre façon, on peut dire que la *note bleue* est justement ce moment où on s'éveille du sommeil de la mélodie, le moment où on peut reconnaître à soi-même comme un rêveur. La métaphore du sommeil subjectif comme mélodie n'est pas nouvelle ; on peut la retrouver, par exemple, chez Emmanuel Levinas.

À mon avis, la notion de la *note bleue* met en jeu, par analogie, la question même de la dualité de la *totalité* et de l'*altérité*. Pour suivre cette argumentation, on peut faire référence au livre *L'Ange de l'Histoire*, où Stéphane Mosès dit, en expliquant la différence entre Système (c'est-à-dire, Hegel) et Révélation (Rosenzweig) : "le Système désignant la Totalité de type hégélien où l'homme est englobé comme un simple objet (un «il»), alors que la Révélation est l'événement où l'homme s'éveille à sa réalité originelle de sujet personnel."³

Peut-être qu'on puisse penser - par métaphore, bien sûr - l'échelle musicale comme quelque chose de l'ordre du Système - prévisible, fermé en soi - et la note bleue

¹ Texte présenté à Freiburg im Breigau dans le *Oberseminar: Franz Rosenzweigs "Stern der Erlösung" und die Schellingsche Spätphilosophie*.

² Psychologue, psychanalyste, maître en Philosophie (PUCRS - Brésil), étudiant de doctorat en Philosophie (PUCRS - Brésil), en stage doctoral à l'Université de Strasbourg (bourse CAPES - Brésil).

³ MOSÈS, Stéphane. *L'Ange de l'Histoire*. France : Éditions Gallimard, 2006, p. 87.

ayant ressemblance avec la Révélation - cette dimension ouverte par le témoignage de l'altérité, par le dépassement de soi-même.

La distinction entre système et révélation nous aide à penser ce qui est la critique plus forte de Rosenzweig à Hegel : que l'histoire de l'homme ne soit pas réduite à un récit nécessaire vers la perfection et la auto-conscience d'esprit par lui-même. En posant cette question, on veut dire que chez Hegel on trouve toujours cette compréhension de l'histoire comme un mouvement *nécessaire*, l'histoire comme un récit dont la fin est déjà présente dès le commencement. On peut illustrer ce point avec deux citations de *La raison dans l'histoire*, de Hegel :

La première :

L'histoire du monde ne commence avec sa fin universelle - (...) - qu'en soi, c'est-à-dire qu'en tant que nature : cette fin est l'impulsion intérieure, l'impulsion la plus intérieure, sans conscience ; et la tâche entière de l'histoire du monde est (...) de travailler pour amener cette fin à la conscience.⁴

Et la deuxième citation, une conséquence naturelle de la première :

(...) de même que le germe porte en soi la nature entière de l'arbre, le goût et la forme des fruits, de même, les premières traces de l'esprit contiennent déjà, virtuellement, l'histoire entière.⁵

C'est-à-dire que, chez Hegel, on peut remarquer toujours la ressemblance du monde à une machine qui, à chaque fois, à chaque génération des hommes, marche vers la perfectibilité du système. Le monde comme une machine et l'histoire comme le fonctionnement de cette machine : voilà une image qui, malgré sa simplification extrême, nous aide à comprendre la pensée de Hegel sur l'histoire. Le but de l'histoire

⁴ HEGEL, G.W.F. *La raison dans l'histoire: introduction aux leçons sur la philosophie de l'histoire*. France : Éditions Points, 2011, p. 58.

⁵ HEGEL, G.W.F. *La raison dans l'histoire...*, p. 47.

chez Hegel est justement faire que toutes les notes bleues soient englobées par la mélodie. Pas de déformation, pas de étrangement, pas de contingence.

Schelling, par contre, ne pense pas l'histoire comme un récit vers quelque finalité. Dans la leçon X du livre *Introduction à la Philosophie de la Mythologie*, Schelling nous présente une histoire humaine où chaque époque a sa propre essence, n'est liée pas par nécessité aux temps précédents : "il n'y a pas vraiment succession de temps"⁶ :

Les époques ne se distinguent les unes des autres par un simple en plus ou un en moins d'une soi-disante culture, leurs différences sont internes, les différences de l'essentiellement ou qualitativement différents principes qui se succèdent et dont chacun à son époque peut atteindre le plus haut développement.⁷

D'où on peut bien voir la différence de conception d'histoire de Schelling et de Hegel. Pour Schelling, le temps a consistance par des traces de la contingence : c'est qui fait histoire, c'est la contingence - la nécessité reste comme fond. Cette différence d'abordage apparaît de façon plus évidente quand on reprend les mots suivants, de Hegel : "Le changement abstrait, en général, qui opère dans l'histoire a déjà, depuis longtemps et de manière générale, été saisi de telle sorte qu'il comporte un progrès vers le mieux, vers le plus parfait."⁸

*

Mais c'est vraiment chez Franz Rosenzweig qu'on rencontrera la plus poignante critique à la façon hégélienne de penser l'histoire des hommes. Pour l'auteur de *L'Étoile de la Rédemption*, la notion de progrès - si importante dans la philosophie de Hegel - a un prix trop grand : l'effacement de l'histoire de *chaque* homme, l'histoire d'une vie

⁶ SCHELLING, F.W.J. *Historical-critical Introduction to the Philosophy of Mythology*. NY: SUNY Press, 2007, p. 163.

SCHELLING, F.W.J. *Historical-critical Introduction to the Philosophy of Mythology...*, p. 166.

⁸ HEGEL, G.W.F. *La raison dans l'histoire...*, p. 102.

intime et personnel... solitaire, on peut dire. Le propre de l'abstraction extrême est justement l'oubli des récits individuels. Dans un monde-machine, le monde du système finalement accompli, la subjectivité dévient un engrenage, une partie abstraite du tout.

Rosenzweig comprend l'homme justement comme la *note bleue* : comme une sorte d'un *en plus* du système, ou par ses propres mots : "L'homme, dans la simple unicité de son être propre, de son être établie sur son nom et son prénom, sortait du Tout de la philosophie"⁹. Cela veut dire que ni tout le monde peut être épuisé par le concept et par la pensée. Il y a un au-delà de la pensée, au-delà qui est la maison de l'unicité de l'homme. On fait résistance au Tout par la possibilité d'avoir un nom propre, un nom et un prénom qui identifie au-delà du système. À chacun, son nom, à chacun, sa philosophie. L'existence individuelle et irréductible de chaque homme dans le monde ajoute à ce monde une autre *dimension*, par contraste à ce qui Rosenzweig appelle l'unidimensionnalité :

L'unidimensionnalité est la forme du savoir un et universel qui englobe toutes choses en lui, sans reste. L'être qui apparaît toujours dans sa multiplicité est totalement subsumé dans cette unité en tant qu'Absolu ; à supposer qu'un contenu aille occuper une position particulièrement marquée, comme le revendique la foi pour son contenu, il ne se peut s'agir, dans ce système, que d'une seule position : celle du principe qui, comme méthode, rassemble le système lui-même pour en faire une unité (...).¹⁰

On retrouve ici, une autre fois, l'image de la mélodie parfaite et des notes dissonantes. Pour Rosenzweig, chaque homme est une possibilité nouvelle de commencement d'une histoire, est l'espérance d'une sortie de la logique du système. L'homme qui parle, qui a un nom propre, est déjà traversé par la Révélation, par cette dimension qui brise l'abstraction ennuyeuse d'un monde donné comme produit de la pensée. Le particulier s'oppose à l'universel dans la mesure où il est toujours

⁹ ROSENZWEIG, Franz. *L'Étoile de la Rédemption*. France : Seuil, 2003, p. 28.

¹⁰ ROSENZWEIG, Franz. *L'Étoile de la Rédemption...*, p. 154.

ravissement - un aujourd'hui ouvert à la nouveauté, un maintenant qui n'est jamais seulement la conséquence d'un temps passé.

Le contingent qui ne passe pas par la pensée, reste toujours un contingent, n'est pas englobé par la nécessité caractéristique du système. La Révélation est justement cette dimension qui donne au monde son aspect de nouveauté. À chaque homme, son propre temps, comme nous montre Rosenzweig:

Ce qui possède un nom propre ne peut plus être chose ni la chose de tout le monde ; il est incapable de se dissoudre entièrement dans le genre, car il n'y a pas de genre auquel il puisse appartenir ; il est son propre genre. Et il n'a plus son lieu dans le monde, ou son moment dans le devenir ; au contraire, son ici et maintenant, il les transporte avec lui ; là où il se tient, il y a un centre, et là où il ouvre la bouche, il y a un commencement.¹¹

La parole comme commencement, comme manifestation de l'unicité du temps de chaque homme. La singularité, chez Rosenzweig, est de l'ordre de la parole, c'est-à-dire, d'une forme de musicalité de la vie, la mélodie. Une mélodie qui sonne au-delà de l'échelle toujours répétitive du monde : le propre du singulier est faire écouter son unicité, faire résistance à la demande d'universalisation. On ne peut jamais savoir quand sera le temps de la Rédemption, le monde reste toujours comme une énigme, non comme une équation logique : on ne résout pas le monde, on le fait expérience. L'expérience du monde n'est pas de la côté du visible, mas de l'audible :

C'est ainsi que la profusion, interne au monde, de la particularité s'oppose à l'ordre, interne au monde, de l'universel. Dans l'universel était enfoui un besoin d'accomplissement, une implication à l'application. Dans le particulier il n'y a rien de tel. En fait, dans le particulier il n'y a pas de besoin du tout, pas de direction, pas de force - pas même à l'encontre de son semblable. Chaque particulier est certes particulier en regard de l'autre ; mais ce regard, il ne se regarde pas ; à sa naissance, il est aveugle, il n'est qu'étant.¹²

¹¹ ROSENZWEIG, Franz. *L'Étoile de la Rédemption...*, p. 264.

¹² ROSENZWEIG, Franz. *L'Étoile de la Rédemption...*, p. 75.

Un regarde qui se ne regarde pas. Dimension d'énigme et de mystère du monde, dimension propre de la particularité et de la contingence. Sortie du monde-machine par la Révélation, par la possibilité d'entonner une note que le système ne peut pas reconnaître : la *note bleue*.

Références Bibliographiques

HEGEL, G.W.F. *La raison dans l'histoire : introduction aux leçons sur la philosophie de l'histoire*. France : Éditions Points, 2011.

MOSÈS, Stéphane. *L'Ange de l'Histoire*. France : Éditions Gallimard, 2006.

ROSENZWEIG, Franz. *L'Étoile de la Rédemption*. France : Seuil, 2003.

SCHELLING, F.W.J. *Historical-critical Introduction to the Philosophy of Mythology*. NY: SUNY Press, 2007.